



LE GRATTOIR

N° 13 - 2eme semestre 2008

Bulletin des activités du C.E.R.A.P.A.R

CERAPAR

Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes

Espace Jean Guéhenno

35740 PACE

Tel : 02 99 68 74 56

Site internet <http://cerapar.free.fr>



Le CERAPAR : locomotive de la Journée du Patrimoine a Pacé

Le 20 septembre, dans le cadre de la Journée du Patrimoine, le CERAPAR a organisé une opération portes ouvertes à la Maison de l'Archéologie à Pacé. Le thème de la journée était le travail du fer en relation avec les nombreuses traces de bas fourneaux trouvées lors des prospections.

Les visiteurs ont pu admirer des tessons de poterie et des silex présentés en vitrine. Les panneaux thématiques présentant les activités du CERAPAR ont également eu du succès :



Claude L'Hyver avec sa forge et son enclume

« Le passé de Pacé », « L'Opus Spicatum », « Les voies gallo-romaines et les enclos en forêt de Rennes », « La prospection aérienne en Ille-et-Vilaine ».

La journée a été animée par Claude L'Hyver, forgeron à Maxent, qui a façonné des lames et des manches de couteaux sur une forge mobile.

Les participants de cette journée ont pu apprécier les compétences de Claude L'Hyver qui a également une grande expérience de l'extraction du fer en bas fourneau. Il s'est livré à une interprétation passionnante de

lots de scories collectées par le CERAPAR. A chaque fois, il a remplacé chaque échantillon dans le process du bas fourneau selon sa fluidité, sa température, sa vitesse de refroidissement, son sens de coulée, sa proximité du cœur du four, etc.

Il nous a appris à distinguer clairement : les scories de coulée liquide, les scories de transition plus ou moins fluides, les scories piégées, les parois de four résiduelles, le minerai brut, etc. Cette typologie nous sera sûrement utile dans l'avenir.

Bref, une journée pleine d'enrichissements mutuels !



L'intérêt pour le patrimoine n'attend pas le nombre des années !



Beaucoup de monde devant la Maison de l'Archéologie

Conférence du vendredi 3 octobre au centre culturel de Liffré

Le CERAPAR a organisé, en relation avec le centre culturel de Liffré, une conférence qui avait pour thème le résultat de quatre années de recherches archéologiques dans les forêts domaniales de Rennes et de Liffré. Plus de 60 personnes ont assisté à cette soirée très bien préparée par le centre culturel.

Après une présentation de l'association par le président Alain Priol, André Corre a commenté un diaporama sur les sites inédits découverts lors des prospections. Ensuite Pascal Romano a présenté les

sondages effectués sur la voie romaine Rennes Bayeux ou Lisieux. Et pour finir, Loïc Gaudin a expliqué les résultats des analyses des charbons de bois découverts lors de ces sondages.

Le public, très intéressé par le sujet, a posé de nombreuses questions et les discussions se sont prolongées tard dans la soirée. Du mobilier archéologique et du matériel de relevé ont été exposés lors de cette soirée.

Des panneaux d'exposition résumant le travail du CERAPAR avaient été

installés dans le hall du centre culturel depuis le début de la semaine.



Beaucoup de questions après la conférence

Une sortie de rentrée encore très appréciée cette année

Le 30 août, 16 membres du CERAPAR ont participé à la traditionnelle sortie de rentrée, sur les bords de Rance.

La journée a commencé par la visite de l'église de Saint-Suliac.

Le porche, situé en façade Nord, présente une entrée en arc brisé. Ses murs latéraux sont ornés de quatre statues du XIII^e siècle : la Vierge, Saint Pierre, Saint Jean-Baptiste et Saint Matthieu. La statue de Saint Suliac terrassant le dragon est au fond du porche entre deux portes triflées.



Porche nord de l'église de Saint-Suliac

Une tour carrée en grand appareil flanque également la façade Nord. Elle a été transformée en forteresse pendant les guerres de la Ligue. En 1597, les troupes royales aidées de deux navires malouins, vinrent à bout des 250 Ligueurs qui tenaient la place forte.

A noter dans l'église un couvercle de sarcophage à double croix pattée qui daterait du VII^e siècle, passant pour la sépulture de Saint Suliac, et un beau vitrail de 1908 montrant une procession de terre-neuvas : leurs visages sont des portraits et tous les participants sont identifiés. Le groupe a ensuite réalisé l'ascension du Mont Gareau d'où l'on jouit d'une belle vue sur le camp vi-



Le camp viking de l'anse de Vigneux

king de l'anse de Vigneux. Situé sur le domaine maritime, il n'en reste que le talus extérieur émergeant à marée basse. Occupé de 900 à 950, il pouvait accueillir jusqu'à 18 drakars.

La journée a continué par la visite de la cité d'Alet.

Au pied de la tour Solidor, dans l'anse Solidor, on voit l'emplacement de la station de pompage de Reginca. Cette machinerie était constituée d'une cinquantaine de pièces de bois pesant 1500 kg. Elle servait à l'approvisionnement en eau douce des navires à l'échouage sur l'ancien cordon littoral. Un second bassin muni de six marches permettait également de puiser l'eau de la source.



L'ancienne voie d'accès au cordon littoral

La voie romaine menant à l'ancien cordon littoral est creusée dans le rocher et

est bien visible à proximité des bassins. On y voit clairement les traces de roues de chariot et même le frottement des moyeux sur les parois latérales.



Un tailleur de silex rencontré sur la grève !

Au niveau de la bifurcation de la voie, un bassin rectangulaire taillé dans le roc est interprété comme un vivier antique.

Au cœur de la cité d'A-

let, le plan en tau de la cathédrale du VI^e siècle est parfaitement lisible sous les restes de la cathédrale du Xe siècle à deux absides.

Les cathédrales ont été bâties sur l'ancienne principia ou caserne de la garnison *Martenses* chargée de protéger les côtes de l'empire romain contre les pirates saxons.



Quelle chaleur devant la cathédrale d'Alet !

L'ensemble de la cité d'Alet était clos par une enceinte dont il reste un pan de mur incliné au dessus de l'anse des Bas-Sablons. La cité d'Alet a été abandonnée au XIII^e siècle, lors du transfert du siège épiscopal à Saint-Malo.

On le voit, une journée bien remplie, sous un soleil radieux !



Le bassin de la station de pompage est toujours visible

Fin des relevés sur le site des Fossés en Iffendic

C'est en 2001 que Jean-Yves Co-caign a découvert les premiers blocs. Il pensait alors être en présence d'une allée couverte ruinée. Sous l'impulsion de Jean-Claude Poupa, un nettoyage a été réalisé par le CERAPAR le 20 octobre 2007. C'est à ce moment là que d'autres gros blocs ont été repérés sous la végétation. Par la suite des relevés ont été réalisés, et c'est lors de ceux-ci que de nombreux autres blocs ont été découverts pour atteindre le nombre de 115.

A l'est du site, de nombreux affleurements sont visibles. Suite à la découverte de trous ou cupules ils ont également fait l'objet de relevés. L'importance du site a nécessité la participation de nombreux membres du CERAPAR.

Aux alentours, des mégalithes sont répertoriés sur la commune à la Petite Barre (la Pierre Longue), dans le bois de Boutavent, et dans l'étang de Trémelin (la Pierre Saint-Martin). Des prospections en cours permettront sans doute d'enrichir le patrimoine mégalithique de la commune. Il faut signaler tout près du site un enclos circulaire ou une motte féodale au lieu-dit le Refoul détecté en prospection aérienne



Le site du Refoul détecté en prospection aérienne. Cliché M. Gautier

Implantation du site et Géologie

Le site se trouve sur la commune d'Iffendic, entre le village des Fossés et l'étang de Trémelin, à l'ouest du chemin de la Ville es Macé, dans un bois communal géré par l'ONF. Ce

bois est composé principalement de conifères (pins sylvestres et maritimes...), mais les feuillus sont aussi présents (chênes pédonculés, châtaigniers...). Son altitude est de 101m et il domine l'étang de Trémelin situé à 10 m en contrebas. Un sentier forestier traverse le site.

Au niveau géologique, nous sommes en présence d'une formation de siltites micacées pourpres (type le Boël) plus communément appelée schiste de Pont-Réan ou schiste pourpré. Cette formation est révélée par de nombreux affleurements dans la campagne environnante. Le plan de schistosité de ces affleurements, orienté globalement est-ouest, a permis de faire la différence entre affleurements et blocs. Plans de schistosité et plans de fracture ont facilité le débitage des blocs. Les traces fossiles sont abondantes mais peu diversifiées, de nombreux terriers de type *skolites* apparaissent, ils ont été déformés par la schistosité. La formation superficielle est un sol limoneux brun à épaisseur variable allant de 0.20 m à 1m suivant la topographie de la roche. Une dizaine de centimètres d'humus la recouvre.



Les traces de skolites : terriers de vers marins de 465 Millions d'années

Les affleurements

La grande majorité des affleurements, orientés nord-ouest sud-est se trouve à une vingtaine de mètres à l'ouest du site. Ceux-ci comportent pour la plupart des trous ou « cupules ». 120 trous ont été dénombrés, ils apparaissent exclusivement sur des plans inclinés orientés à l'est. Ils sont circulaires et leur taille



Un affleurement typique avec ses plans de fracture et ses « trous » énigmatiques

varie de 0,5 à 4 cm de diamètre pour une profondeur de 0,5 à 3 cm. Le caractère anthropique de ces trous n'a pas été démontré. Le géologue Jean Plaine, venu sur place, ne pense pas à une formation naturelle pour ce type d'anomalie dans le schiste de Pont-Réan. L'examen d'affleurements en bordure de l'étang de Trémelin tout proche, ainsi qu'à 3,5 km en direction du sud-est au lieu-dit « La Croix du Paradis » montre également la présence de « trous » de mêmes caractéristiques.

Les blocs

Les 115 blocs sont concentrés à l'intérieur d'une bande de 130 m de longueur pour 32 m de largeur orientée nord-ouest sud-est et parallèle aux affleurements. Cette bande se trouve sur une pente descendante sud, sud-ouest, ouest. Les blocs sont en majorité en schiste pourpré, toutefois quelques éléments



Le relevé des courbes de niveau avec Océane

de grès également pourpré ont été repérés. Ils sont presque tous couchés mais quelques uns, de petite taille, sont fichés dans le sol. Leur longueur varie de cinquante centimètres pour les plus petits à 3,50 m pour le plus grand qui se trouve sur la partie haute du site. Leur épaisseur est difficilement évaluable du fait que la grande majorité de ces blocs est en partie enterrée, toutefois des épaisseurs de 60 centimètres ont été observées sur des éléments boule-

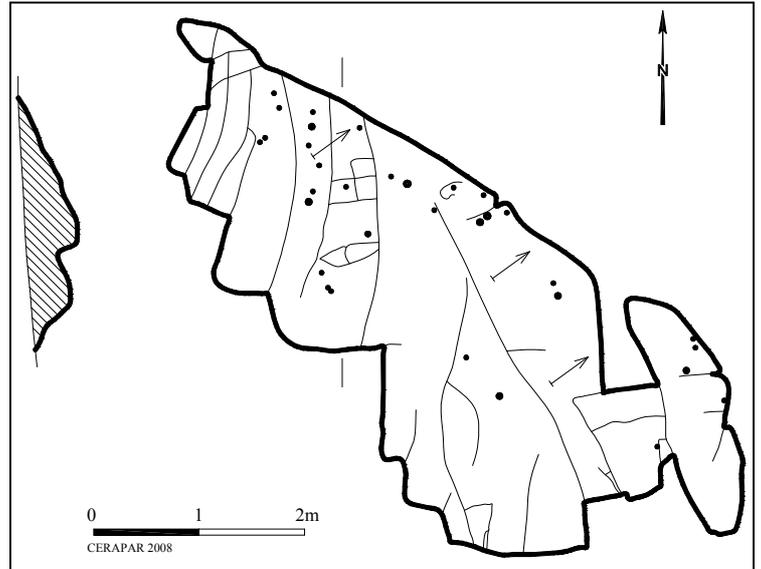
neuf ?
 Ce site a-t-il été détruit lors des actions menées par le clergé contre les cultes druidiques ou païens ?
 Quelle était l'organisation du site : alignements, cercles de pierres, sépultures ?
 Les cupules présentes sur les affleurements sont-elles anthropiques ?
Ces questions trouveront peut-être réponses si des opérations de sondage sont menées à l'avenir.



Petite pose avec trois habitués du site : Gérard, Jean-luc et Franck



Typologie classique d'un des blocs du site



Le plan d'un des affleurements

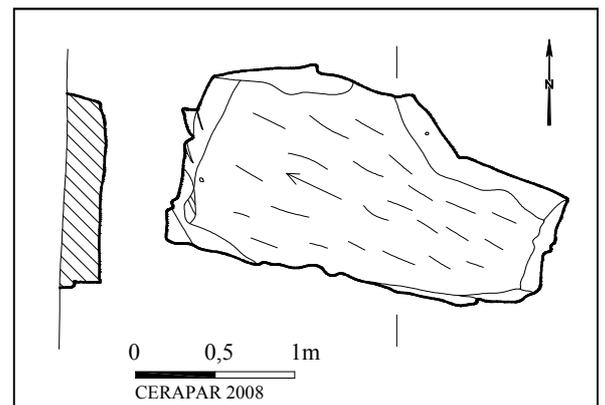
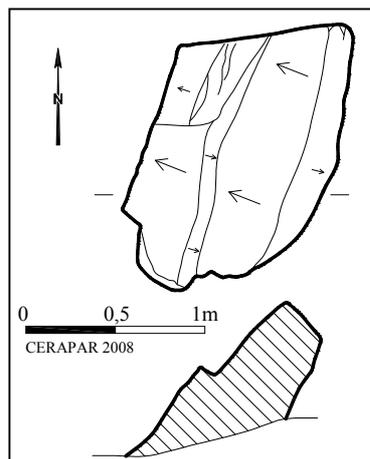
sés. Cinq blocs bien posés à plat et affleurant le sol font penser à des dalles de couverture. Les travaux forestiers ont déplacé certains blocs rendant difficile l'interprétation d'une organisation nette. Néanmoins, un possible alignement de 40 m de longueur, composé d'une dizaine d'éléments, délimiterait le site au nord. On peut imaginer d'autres alignements, voire des cercles de pierres. Il est certain que d'autres blocs se trouvent sous la couche d'humus.



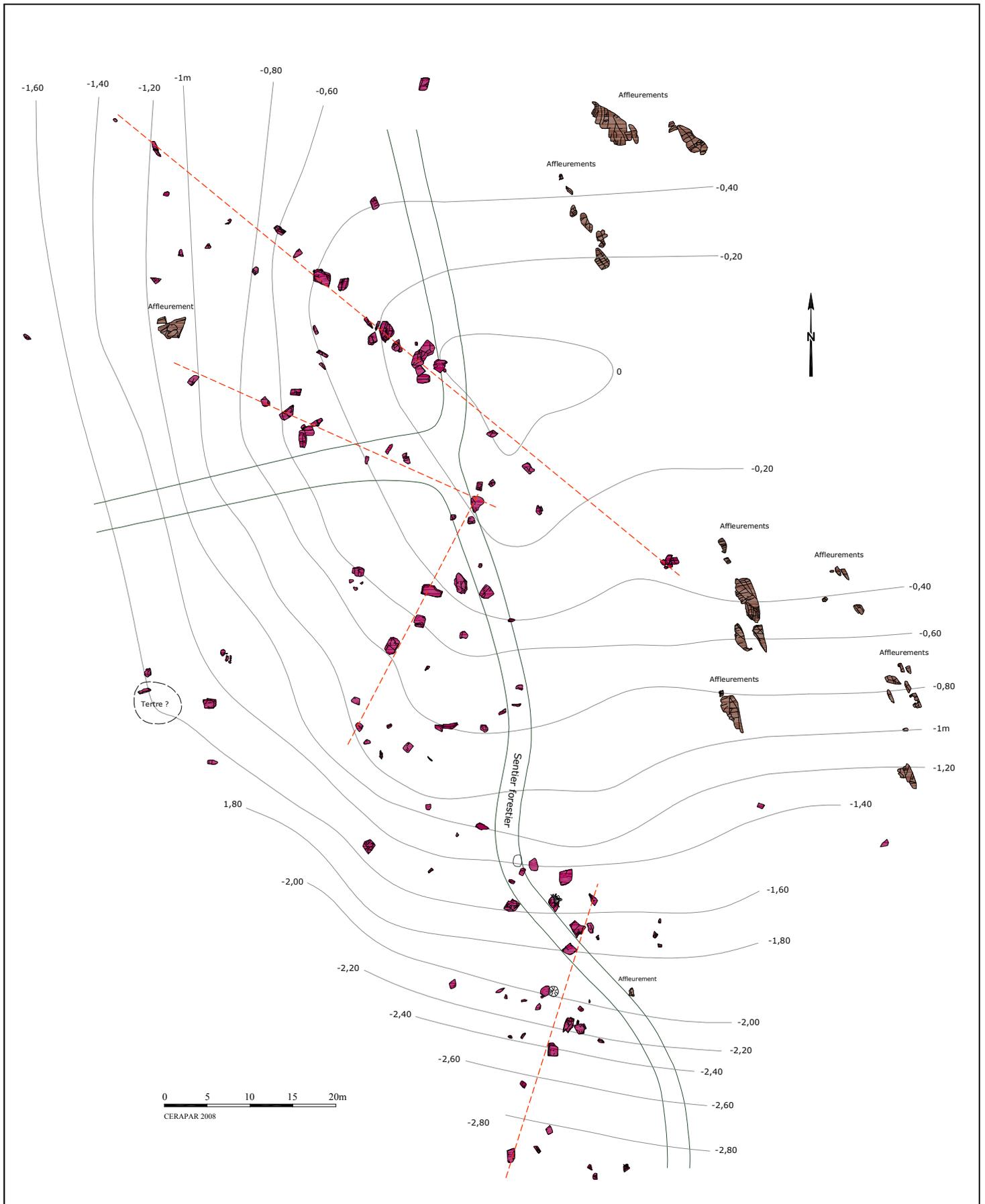
Le bloc le plus important du site que nous avons pris au départ pour un affleurement

Des traces de débitage modernes sont visibles sur certains blocs, signe qu'une exploitation postérieure a eu lieu. De très rares trous ou cupules ont été repérés sur les blocs. Il faut également signaler la présence d'un possible tertre d'un diamètre d'environ 5 m à l'ouest du site.

Pour conclure de nombreuses questions restent posées :
 Sommes nous en présence d'un complexe mégalithique type Monte-



Les 115 blocs ont fait l'objet d'un plan de détail



**Site des fossés à Iffendic, le plan général avec les affleurements à l'est et les 115 blocs à l'ouest
 Dans ce site très bouleversé les lignes en tireté donnent une possibilité d'organisation (parmi bien d'autres !)**

La prospection en forêt de Liffré du 04/10/08

Le 4 octobre 2008, 15 membres du CERAPAR ont prospecté l'ouest de la forêt de Liffré.

Près du carrefour de la Martrois, un dolmen inédit a été trouvé récemment, un relevé a été réalisé. Deux orthostats sont encore dressés, les deux autres sont couchés. La dalle de couverture est au sol, à quelques mètres de là, où elle a glissé. Des blocs épars à proximité immédiate sont probablement associés au dolmen.



Le dolmen ruiné avec la table de couverture en avant-plan

Non loin de là, un ensemble de blocs de quartzite couchés semble dessiner un angle droit. Certains blocs sont très enterrés, avec juste une extrémité dépassant de l'humus forestier.



Des blocs difficiles à interpréter

Cet ensemble est difficile à interpréter, mais semble plutôt d'origine anthropique.

Plus loin, on rencontre de nouveaux blocs dont la disposition évoque plutôt un affleurement naturel, à mi-pente, suivant la courbe de niveau. A noter à proximité, au ras du sol, une structure circulaire de 1,5 m

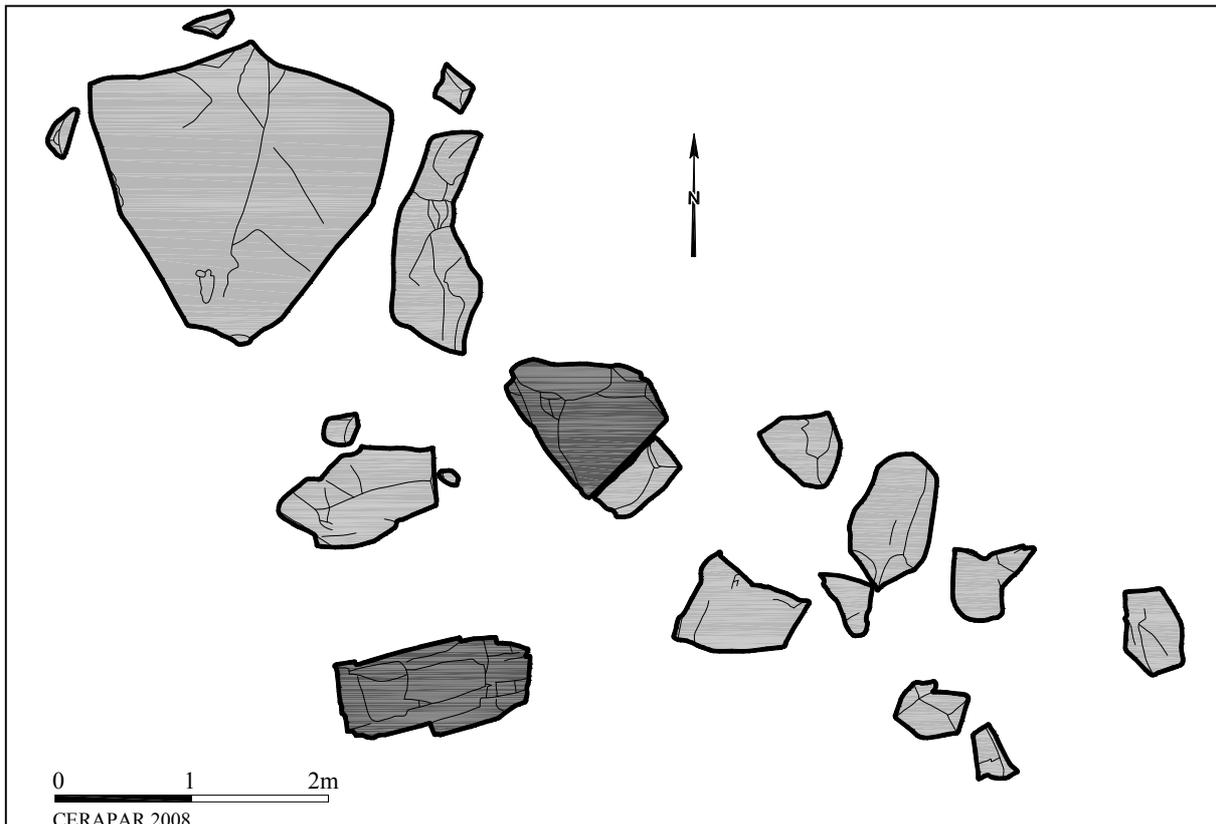


Une partie des prospecteurs

de diamètre de petits blocs, peut-être une sépulture ancienne.

En revenant sur nos pas, nous trouvons un affleurement naturel de quartzite. La roche présente un réseau de fissures qui semble avoir favorisé le débitage. La présence de blocs épars à proximité de l'affleurement étaye cette hypothèse.

Cette zone de la forêt présente donc un ensemble intéressant de blocs de quartzite, allant de l'affleurement naturel au dolmen clairement identifié.



Le plan du dolmen ruiné avec les orthostats encore dressés (en gris foncé) et la dalle de couverture à gauche

Prospection du bois de Champagne en Pacé et de Champagné en Gévezé du 18 novembre.

D'après Banéat, la seigneurie de Champagne ou Champagné en Pacé, propriété de la famille Montbourcher, possédait une motte féodale au bord de la Flume (nivelée en 1899), une fuie et une chapelle. Aujourd'hui ne sont visibles qu'un manoir récent et un moulin à eau en ruine.



Le moulin à eau en ruine du bois de Champagne en Pacé

L'objectif est de prospecter le bois de Champagne pour déceler des microreliefs correspondant à l'ancienne basse-cour qui devait être adjacente à la motte nivelée en 1899.

A l'ouest du bois, une plateforme avec talus pourrait correspondre à l'emplacement de la basse-cour. A noter dans le bois, les restes d'une maison en terre inexistante sur le cadastre napoléonien, et la présence

de cinq jeunes ifs (peut-être traces d'un ancien cimetière).

Les Montbourcher étaient une famille puissante du pays de Rennes, ils possédaient le château de Bordage en Ercé-près-Liffré, les manoirs de la Touche-Milon et de la Rossignolière en Pacé, et un deuxième Champagné en Gévezé, avec motte féodale toujours en place.



La belle motte de Champagné en Gévezé

C'est ce dernier site que nous prospectons en fin de journée. La motte castrale est située à mi-pente. En contrebas, un talus servait de retenue à un moulin à eau. A mi-pente, la plateforme de la basse-cour est assez visible. Au sommet de la butte, nous découvrons un mamelon pouvant être une motte arasée ou un tumulus plus

ancien, une plateforme de moulin à vent a été évoquée, mais ceci est peu probable.

En tout cas, ce site est un lieu d'implantation ancien, comme en témoignent les trouvailles faites à proximité par l'agriculteur et sa famille :



une hache polie à bouton sans aucune trace d'usure (caractère votif ?) de couleur vert olive (hornblendite ?), une hache marteau, une hache polie cassée, un mortier ou petite meule dormante en grès (fragment), un lissoir en grès.



L'équipe des prospecteurs

A la recherche de la voie romaine au lieu-dit La Croix des Bourgeons en Thorigné-Fouillard.

La voie romaine Rennes-Bayeux (ou Lisieux) entre au sud de la forêt de Rennes au niveau de la Croix des Bourgeons à Thorigné-Fouillard. Les clichés Google Earth sont très précis sur ce site et permettent de voir la voie dans deux champs encadrant un petit bois. A cet endroit, la voie dessine une courbe juste avant l'entrée en forêt de Rennes.

L'objectif de ce 29 novembre est de prospecter les deux champs et le petit bois afin de déceler des traces de la voie au sol.

Un léger bombé est clairement visible dans le premier champ prospecté. Dans un des fossés du petit bois, une couche de pierres caractéristiques apparaît clairement. La plateforme correspondant au virage de la voie est encore visible aux abords du chemin creux qui prolonge le bois. La

voie sort dans un champ où elle n'est plus visible et réapparaît sur une courte distance à l'entrée de la forêt de Rennes dans un secteur très bouleversé.



Des éléments de radier ont été retrouvés dans les fossés

La prospection a ensuite continué en forêt de Rennes. Il s'agissait de faire la jonction avec la portion de voie fouillée par le CERAPAR en mars 2006. En progressant vers le nord-est, le



Sur le bombé de la voie parmi une végétation dense

bombé de la voie réapparaît nettement et se suit de façon continue malgré une végétation très broussailleuse. On remarque à certains endroits un cailloutis très fin pouvant correspondre à la bande de roulement en surface de la voie.

Au niveau de l'allée du Bignon, nous faisons finalement la jonction avec le secteur de voie fouillée en 2006.

Première prospection en forêt de Saint-Aubin-du-Cormier le 22 novembre

Les massifs forestiers de Rennes et Liffré ont fait l'objet d'intenses prospections depuis 2004. A l'issue de ces recherches, les nombreux sites répertoriés ont été déclarés au Service Régional de l'Archéologie ; ils viendront enrichir la carte archéologique de la région Bretagne. A la suite de ces recherches, et des sondages qui ont suivi, des conférences ont été organisées dans les communes bordant ces massifs et des publications sont parues ou en préparation .



Au CERAPAR prospection par tous les temps !

Il était naturel de poursuivre dans cette voie par le massif domanial de Saint-Aubin-du-Cormier situé à 4 km au nord de la forêt de Liffré. Après les accords nécessaires, la première prospection a eu lieu ce samedi. Mal-

gré un temps maussade nous étions une douzaine de membres à participer à cette « mise en bouche » dans les premières parcelles.

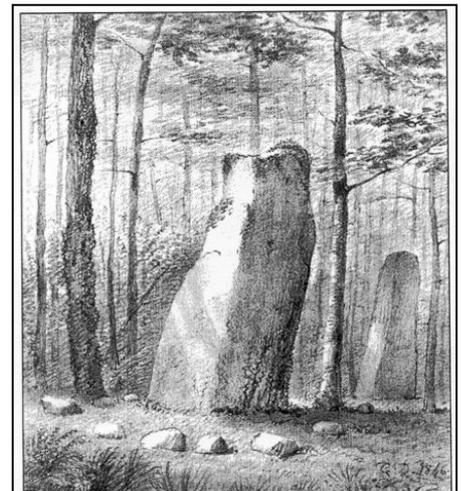
D'emblée, nous avons remarqué la surface importance des plantations de pins sylvestres où les vestiges sont rares. Néanmoins, dans les zones de feuillus, de nombreux blocs couchés apparaissent, il va falloir maintenant essayer d'y voir des organisations : alignements, cercles de pierres, coffres ...

En fin d'après-midi nous avons redécouvert les fameuses « Roches Piquées » localisées par Paul Bézier dans son inventaire de 1883 et reprises dans l'ouvrage « Les mégalithes du département d'Ille-et-Vilaine » auquel le CERAPAR a contribué. Les relevés des menhirs avaient été réalisés à cette occasion, mais comme le signale l'ouvrage, de gros blocs gisent à proximité. Comme le montre le dessin de Th. Danjou de la Garenne de 1846 ce sont, au moins pour l'un d'entre eux, des menhirs renversés. Il va être intéressant d'approfondir la recherche sur ce secteur par des relevés complémentaires qui nous réserveront certainement de bonnes surprises.



Un menhir couché

Un second ensemble se trouve plus à l'est avec deux menhirs dont « l'Escalier du Juge ». Là aussi d'importants blocs gisent à proximité, des sorties en perspective !



Ce même menhir encore debout en 1846 (en avant plan)

Le site des Ferrières en Montauban

Le 15 novembre, 19 personnes ont participé à la prospection du site des Ferrières à Montauban-de-Bretagne, en présence de Jean Bernard Vivet et de Cécile Le Carlier de l'UMR 6566, spécialistes de la métallurgie antique, et de Claude L'Hyver, forgeron et passionné du travail du fer. Il s'agissait de confirmer le lien entre la toponymie et une activité antique de réduction du fer en bas fourneau. L'après-midi a commencé par la prospection d'un champ déjà visité en fé-



Début de prospection en rang serré

vrier 2008. La récolte a été fructueuse avec le ramassage de nombreuses scories avec traces de coulées liquides et de quelques particules de minerai de fer.

Le groupe a ensuite prospecté les parcelles de la forêt de Montauban, en bordure de la ferme des Ferrières. Rapidement, des formes anthropiques sont détectées, ce sont bien des amas de scories, présentant des traces de coulées caractéristiques. Avec un aimant puissant, Claude L'Hyver

confirme leur forte teneur en fer magnétique. Ces « ferriers » sont localisés en trois endroits sur la bordure ouest de la forêt de Montauban. A proximité, une lentille de défrichement

a pu servir à l'exploitation charbonnière nécessaire à l'extraction du fer.



Discussion sur les scories entre Cécile Le Carlier et Claude L'Hyver

L'activité métallurgique est donc avérée sur ce site, mais la grande difficulté est de la dater. Les analyses comparatives des scories trouvées dans la voie romaine en forêt de Liffré et celles du site des Ferrières en Montauban, découvertes en février, donnent **une datation qui peut se situer à la fin de l'Âge du Fer ou durant la période antique.**

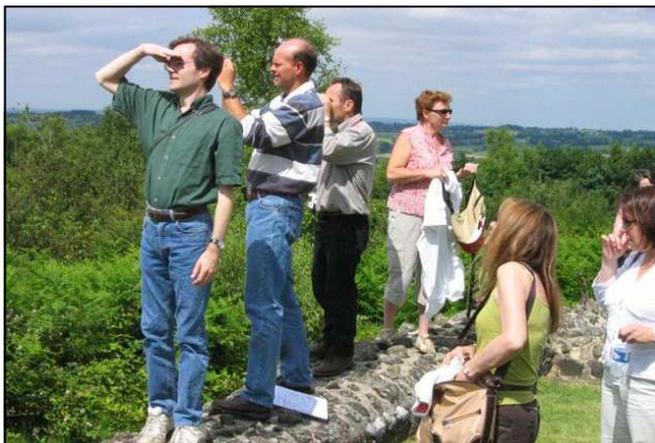
Quelques photos de la sortie annuelle en Mayenne des 21 et 22 juin 2008



Le CERAPAR devant le musée de Jublains



Marcillé-la-Ville avec ses quatre stèles gauloises



La butte de Montaigu et son point de vue.



La forteresse du Rubricaire à Sainte-Gemmes-le-Robert



Sur la pente du talus du camp de Beugy



Le dolmen des Erves.



Le beau donjon de Sainte-Suzanne



La visite guidée passionnante des thermes d'Entrammes.

Prospection sur Laillé – Le Boël le 25 octobre

La paroisse de Laillé est ancienne et est citée trois fois dans le cartulaire de Redon. A côté de l'église paroissiale de la Martrie, indice d'un cimetière antique (martyrium). Guy Souillet qui a étudié la toponymie et le parcellaire de la commune y a décelé la présence de quatre grands domaines gallo-romains.



Alain Priol donne les premières explications sur la commune de Laillé

La voie romaine de Nantes à Rennes traverse la commune de Laillé. L'objectif de la journée est de prospecter le chemin servant de limite communale, au lieu-dit la Ruelle, au nord du bourg. Il s'agit probablement d'une bretelle de la voie romaine de Nantes à Rennes, menant de Laillé à Chartres-de-Bretagne. C'est un chemin creux très encaissé, situé deux à trois mètres en contrebas des champs alentours, qui descend du coteau de Laillé vers le bas-



A la recherche de la voie antique

sin de Rennes. Au fond du chemin, la roche mère (en schiste de Pont-Réan) est à nue, et présente des traces de roulement profondes écartées d'environ 1,40 m. Une telle usure prouve l'ancienneté de cet axe de passage et confirme l'hypothèse d'un tracé antique à cet endroit.

Le groupe s'est ensuite rendu, non loin de là, à la « Roche qui chôme », menhir en schiste rouge renversé en 1870.

La journée s'est poursuivie par la visite du Boël où nous avons observé les quatre cupules taillées au sommet de la falaise dominant la Vilaine. Ensuite, nous nous sommes rendus au camp du Cahot à la confluence de la Vilaine et de la Seiche. L'enclos a été très bouleversé, seul le talus côté Vilaine est encore bien visible. A noter dans le champ à côté un menhir en schiste rouge, le menhir du Cahot



Le site du Boël : une très belle vue sur la Vilaine



Le menhir de la « Roche qui chôme » renversé par un chercheur de trésor en 1870 et relevé « sur le papier » par le CERAPAR

Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves...

- Le CERAPAR est partenaire du Projet Collectif de recherche « Brécilien » dirigée par Jean-Charles Oillic de l'UMR 6566. Il s'agit d'une étude interdisciplinaire d'une forêt mytique. Elle doit se dérouler sur trois ans et comporte quatre thèmes : paléoenvironnement, populations religieuses chrétiennes, populations anciennes et paléoméallurgie. C'est sur les deux derniers thèmes que le CERAPAR est partenaire.

- L'assemblée générale aura lieu le samedi 7 mars de 14H00 à 18H00. A cette occasion Jean-Claude Meuret fera une conférence sur les fouilles du site proto-historique de Visseiche.

- Le site internet du CERAPAR a, depuis le 1er janvier, une nouvelle présentation. Merci à notre informaticien Michel David pour cette belle transformation et rendez-vous sur : <http://cerapar.free.fr>

LE GRATTOIR

Rédaction : Dominique Egu, André Corre

Collaboration : Edith Corre, Jean-Luc Javré, Franck Le Mercier, Gérard Gaudin

Photos : Patrick Bidron, Franck Le Mercier, Edith Corre, André Corre

Le Président et le conseil d'administration du CERAPAR présentent à tous les adhérents leurs meilleurs vœux pour l'année 2009.

Forum des associations

Comme chaque année le CERAPAR a présenté ses activités au forum des associations de Pacé qui s'est tenu le 6 septembre. De nombreux pacéens nous ont rendu visite et de nouvelles adhésions ont été enregistrées.

